

9 avril 2010**Précieuses prières**

Fermeur en or, rinceaux dorés sur les plats, peintures... Le culte du faste, au XVII^e siècle, se propage jusqu'aux reliures d'un livre de prières. Une noble tentation.



Estimation :
50 000/60 000 euros.
Livre de prières d'Andrée de Vivonne, duchesse de La Rochefoucauld, vers 1650.
Manuscrit in-12o, reliure de l'époque.
Mercredi 14 avril 2010, salle 3 - Drouot-Richelieu.
Claude Aguttes SVV.
MM. Dreyfus.

Les grands ateliers de reliure parisiens ont longtemps perpétué les décors de la Renaissance. Parmi eux, certains noms du XVII^e siècle nous sont connus, grâce à leurs réalisations luxueuses : Le Gascon, Macé Ruette, Florimond Badier, le Maître doreur... Il faut dire qu'en ce domaine, point d'attribution sans l'aide des archives des commanditaires. Notre reliure n'échappe pas à cette règle. L'extérieur, très classique, est en galuchat noir à double encadrement d'un triple filet doré, avec hermines dorées aux angles et au centre des plats. La doublure de maroquin vert est entièrement décorée d'une dorure au pointillé, avec un motif central quadrilobé enfermant lui aussi une hermine dorée. Les tranches, dorées et ciselées, sont peintes de fleurs au naturel. Mais ce qui ne manque pas d'attirer l'œil et fait de ce livre un ouvrage exceptionnel – c'est son fermeur en forme d'hermine, en or émaillé de la Crucifixion, avec Marie-Madeleine à genoux au pied de la Croix. En mars 1977, dans un article paru dans le Bulletin de la Bibliothèque Nationale, la conservatrice du musée de Limoges, Madeleine Marcheux, indiquait que "Dès le XIII^e siècle, c'est-à-dire dès l'apparition des émaux champlevés, les reliures émaillées avaient été abandonnées [...] Le seul rappel, indirect, des reliures anciennes semble être une paire de fermoirs de livres, sans doute du XVII^e siècle, composés chacun de trois plaques en grisaille avec le Christ et deux évangélistes, qui figura à la vente Decloux sous le n° 31". Notre précieuse reliure habille le livre de prières d'Andrée de Vivonne, fille unique du grand fauconnier de France et épouse de François VI, duc de La Rochefoucauld, connu pour ses Maximes. Une appartenance aussi confirmée par la peinture des armoiries, en tête du manuscrit : celles de la famille de Vivonne, issue de la maison de Bretagne, portaient l'hermine. Ce luxueux ouvrage est en outre illustré de onze miniatures sur vélin à pleine page. On peut admirer un encadrement de forme ovale composé de têtes d'angelots ailés, de fleurs et de rinceaux, sainte Agnès, la Madeleine pénitente, l'Enfant Jésus portant les instruments de sa Passion, les saints et saintes François, Catherine, Geneviève, Jean-Baptiste, Marthe, André et Cécile... Certaines sont traitées tels des portraits de chevalet, d'autres sont rehaussées d'or. Cette qualité d'exécution permet de les attribuer à Louis du Guernier ou Jean Petitot. Louis du Guernier (1614-1659), fils de l'éminent de dévotion Alexandre, fut aussi l'élève de Simon Vouet et l'un des membres fondateurs de l'Académie royale de peinture. On lui doit de délicats portraits, comme celui de Louise Henriette d'Orange, conservé dans les collections royales néerlandaises, ou du duc d'York, le futur Jacques II d'Angleterre, visible au Rijksmuseum d'Amsterdam. On le célèbre pour la ressemblance de ses portraits : il n'aurait pas hésité à orner un livre d'Heures (localisation inconnue) pour Henri III de Lorraine, cinquième duc de Guise, des effigies des dames de la cour. L'artiste pratiquait aussi bien la peinture sur vélin que sur émail, tout comme celui auquel on peut aussi attribuer ces peintures, Jean Petitot, tout simplement surnommé le «Raphaël de la peinture en émail». Né à Genève, en 1607, et mort à Vevey en 1691, Petitot fit une bonne partie de sa carrière en Angleterre, puis en France, suite aux troubles de la révolution anglaise.

Grâce à son compatriote Théodore Turquet de Mayenne, médecin et brillant chimiste, il utilise des émaux d'une inégalable brillance. On ne s'étonnera donc pas que notre objet précieux ait été réalisé pour une jeune femme d'illustre lignée. Andrée de Vivonne comptait pour cousine la marquise de Rambouillet, dont le salon était courus des plus beaux esprits du temps – Corneille, Racan, Voiture, les comtesses de Lafayette et de Sévigné... Mariée à l'âge de quatorze ans à François de La Rochefoucauld, Andrée lui donna huit enfants. Militaire, frondeur, le futur auteur des Maximes fut exilé en son château charentais de Verteuil, et ne revint à la cour qu'à la mort de Mazarin. Ce livre rappelle le faste de la grande noblesse, mais aussi leur attrait pour les lettres. En 1728, la bibliothèque de Verteuil abritait ainsi plus de mille ouvrages !